

Fleurs séchées aux pages du coeur

Nancy Vickers-Hussain, *Au parfum du sommeil*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1989, soixante-neuf pages

Louis Fournier, *Sur le bout de la langue. Anglicismes I*, Moncton, Éditions Rabelais, 1989, 120 pages

Robert Dickson and Alain Thomas

Number 58, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dickson, R. & Thomas, A. (1990). Fleurs séchées aux pages du coeur / Nancy Vickers-Hussain, *Au parfum du sommeil*, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1989, soixante-neuf pages / Louis Fournier, *Sur le bout de la langue. Anglicismes I*, Moncton, Éditions Rabelais, 1989, 120 pages. *Liaison*, (58), 19-19.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Fleurs séchées aux pages du cœur

Le 5 avril dernier, dans le cadre de *Contact ontariois*, un *récit* de poésie rassemblait dix poètes de l'Ontario français et de l'Outaouais. Pour une des rares fois ici, sinon la première, femmes et hommes poètes partageaient une même scène, se relayant et se complémentant à merveille. Cette référence s'impose à moi alors qu'il m'est donné de parler du recueil de poèmes de Nancy Vickers-Hussain, intitulé **Au parfum du sommeil**. Au-delà de sa belle présentation, ce recueil ne m'a pas accroché comme je l'aurais souhaité.

Divisé en quatre sections (La pierre, Pleine lune, Soleil noir, Femmes), **Au parfum du sommeil** comprend des poèmes allant de huit vers jusqu'à deux pages de long, déployant plusieurs formes et techniques, dont des formes fixes à vers rimés. Il y a un certain charme ici qu'on pourrait qualifier de romantique, voire de fleur bleue, avec ses connotations limitantes. En fait, il y a beaucoup de joli dans ces mots, tournures et images du registre traditionnel, celui qui veut que certains mots soient plus poétiques que d'autres.

Voici un monde où la poète ...
croit aux silences / Dans les eaux des nuits mortes, où Ma main glisse sur l'or / Duveté de ta peau / La mémoire s'endort / C'est demain! Il fait beau. Sensible au monde naturel, elle l'intègre aux jeux de l'émotion; le poème « Larmes d'automne » se termine ainsi :

*Il automne à pas lent
Aux arcades de demain
Et mes larmes vertes
Brunissent
Dans la nuit endeuillée*

Au fil du recueil quelques innovations timides, comme le verbe *automne* ci-avant ou *amoures*, font bon ménage avec toute une gamme de *nuitées poreuses*, *hallucinantes fièvres*, *papier d'abandon*, *aile déchirée*, *cœur de givre*.

Les poèmes à forme fixe démontrent un souci du métier tradi-

tionnel de la versification. En témoigne le dernier quatrain de « Réincarnation ». Mais les vers de six ou sept syllabes en alternance sont trop brefs pour porter le sérieux du thème, la rime est déficiente (*deuil/feuille*, *écueils/cercueil*) et la transformation du titre est ainsi compromise.

J'avais l'espoir que les onze poèmes de la dernière section, Femmes, viennent plus directement aux prises avec le langage et les réalités des femmes actuelles. Espoir déçu. À nouveau ce sont la forme télégraphique (« Femmes des saisons »), les images romantiques et les clichés de la chanteuse (« La vendeuse de rêves ») ou de la vieille solitaire à l'hospice au *sein affaîssi* (« Au bout de sa vie »). On pourrait remarquer ici que les nombreux *dessins à l'encre de chine* de Céline Forcier-Lacroix sont tout à fait dans le même ton « poétique ». Même « Femme battue », un des meilleurs poèmes du livre, se limite à susciter la pitié. Pas la révolte.

Au parfum du sommeil prend pour acquis beaucoup d'éléments du langage poétique que bon nombre de poètes de l'Ontario — femmes et hommes — mettent en doute ou rejettent depuis belle lurette. Je pense à certains textes du *récit* collectif du 5 avril, dont celui d'Andrée Lacelle sur le massacre de Montréal, celui de Mimi Deshaies sur le clivage cœur-tête ou la séquence de Mariette Thérberge où *au cinéma ça se passe* d'une façon, mais *dans la vraie vie*, tout autrement. Ces poètes, comme d'autres, savent que le langage, (tout comme la réalité, d'ailleurs) est piégé, et qu'on doit procéder autrement (justement) pour aller à l'essentiel. Mais **Au parfum du sommeil**, il me semble, ne prétend pas faire autre chose que de présenter *de mystérieux domaines / où chaque poème / est une étrange fleur / séchée / aux pages du cœur*. D'où, sans doute, ma déception.

Robert Dickson

Chassez l'anglicisme, il revient au galop.

On sait que la correction des anglicismes est une préoccupation permanente pour les Canadiens français. Qui ne s'est pas fait corriger, à l'école ou ailleurs, parce qu'il passait « définitivement » trop de temps « sur le téléphone » ou qu'il devait « checker les brakes de son char »? Notre situation minoritaire, aux niveaux local, provincial ou continental, nous oblige à une vigilance linguistique de tous les instants et le livre de Louis Fournier vient à point pour nous y aider.

S'écarter résolument des listes plutôt arides de ses prédécesseurs, l'auteur présente, dans chacune des trois sections du livre, des notions à assimiler, suivies d'exercices variés et de tests à choix multiple ou de phrases à corriger. Le tout assorti de poèmes, de dessins humoristiques et de citations (dont la pertinence n'est hélas pas toujours évidente), et présenté dans un style clair et enjoué.

Les spécialistes pourront reprocher à l'auteur la *superficialité* de certaines de ses notions, notamment la distinction entre « emprunt » et « anglicisme ». On aimerait aussi savoir de quel usage il s'agit : le bon usage de l'élite ou le parler du peuple? Enfin, on aimerait savoir si le mot français réfère en priorité à la France ou au Canada. Mais, de toute évidence, ce livre ne s'adresse pas aux spécialistes. Comme le signale l'auteur dans son avant-propos, « le tout se veut autodidactique, c'est-à-dire que n'importe qui — étudiant-e, secrétaire, journaliste, fonctionnaire, enfin toute personne intéressée à perfectionner son français — pourra l'utiliser avec profit sans l'aide d'un professeur ». En somme, un bon livre de référence, très accessible, menant de manière habile et agréable à une meilleure maîtrise du français d'ici.

Alain Thomas

Nancy Vickers-Hussain, **Au parfum du sommeil**, Ottawa, Les Éditions du Vermillon, 1989, soixante-neuf pages.

Louis Fournier, **Sur le bout de la langue. Anglicismes I**, Moncton, Éditions Rabelais, 1989, 120 pages.



Nancy Vickers-Hussain
Photo : Andrée Lacelle